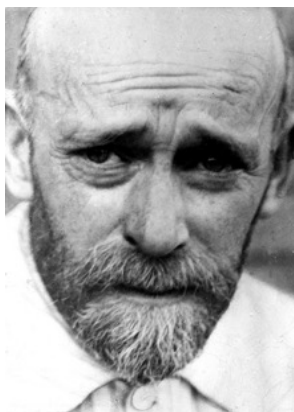


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XLVI – N° 110 – février 2026



**Dans ce numéro de *La Lettre*,
Un nouvel inédit de Janusz Korczak
nous propose une réflexion
provocante et sans complexe sur
L'école contemporaine.
Un texte plus que centenaire qui n'a
rien perdu de son actualité !
(voir pages 2-4)**



Genève : accès à la culture
pour tous les enfants (p. 5)

Le mot du président

Crans-Montana : pense-t-on assez au droit de l'enfant à la sécurité ?

Impossible, en ce début d'année, de détourner nos pensées de la tragédie qui a marqué Crans-Montana à l'aube du 1^{er} janvier. Cet accident qui a coûté la vie à des dizaines de jeunes, souvent encore mineurs, et qui a pour toujours bouleversé la vie de plus de cent autres garçons et filles grièvement brûlés, ne nous autorise pas à nous faire les juges des personnes ou des institutions dont la responsabilité reste à établir. Mais elle nous force à penser : à la lumière des droits de l'enfant, a-t-on vraiment pris la mesure du droit de l'enfant à la sécurité ? Et a-t-on pris les dispositions utiles pour garantir au mieux ce droit, en se référant notamment à l'article 19 de la Convention internationale des droits de l'enfant ? Celui-ci impose aux États de protéger les mineurs contre toute forme de violence ou de mise en danger, y compris lorsqu'ils sont confiés à des tiers. Cette obligation doit donc se traduire, dans les établissements accueillant du public tels que les lieux de loisirs ou les restaurants, par des exigences de sécurité, de surveillance et de prévention adaptées à la présence de mineurs. Quelqu'un en Valais s'est-il seulement posé la question, au fil des ans, de la suffisance des mesures visant à respecter cette obligation ? On peut en douter.

En France, dans la perspective des élections municipales qui se dérouleront en mars, une initiative portée par l'ancienne députée écologiste Francesca Pasquini, demande que chaque mairie se dote d'une délégation aux droits des enfants dont le responsable élu porterait la voix des enfants dans tous les domaines de la vie municipale pouvant les concerner. Certes, bien des villes se disent « child friendly » et certaines font de louables efforts pour se mettre à l'écoute des jeunes. Mais cette ouverture reste consultative et quelque peu complaisante comparée à une inscription dans la loi de l'obligation que tout projet de politique locale soit évalué au travers d'une lecture spécialement centrée sur l'enfant et ses besoins propres.

Cette initiative est intéressante. Elle ne garantira pas à 100% la sécurité des enfants mais elle s'efforcera de nous rapprocher de ce but, tant dans le domaine de l'aménagement que dans celui de la vie familiale, éducative et sociale. Allons de l'avant. Pour Charlotte, Alicia, Diana, Leo, Guillaume et tous ces jeunes qui n'auraient jamais dû traverser cette épreuve.

Daniel Halpérin

Un inédit de Janusz Korczak L'école contemporaine

Traduit du polonais et introduit par Lydia Waleryszak

Le jeune Henryk Goldszmit (il n'a pas encore 30 ans) a publié, en 1905, dans la revue Przegląd naukowy (La Revue des Sciences) un article très intéressant sur l'école contemporaine, telle qu'elle existait en Europe au début du XX^e siècle. Son constat est accablant, mais pas désespéré. Comme toujours avec Korczak, le message qu'il nous délivre est éclairant encore aujourd'hui à bien des égards.

[Extrait tiré des Œuvres complètes, Latona, tome 3, vol.2, pp. 115-121]

L'ensemble des postulats, des résolutions et des remarques énoncés ces derniers temps au sujet de l'école, que ce soit de manière individuelle ou collective – par des professeurs de hautes écoles pédagogiques, par des enseignants du premier et du second degré et par la jeunesse elle-même – se rejoignent : la question de la réforme de l'école est intimement liée aux autres réformes de l'État.

C'est tout à fait logique : l'école est une institution appartenant à un ensemble complexe d'affaires, dont les liens d'interdépendance - quels qu'ils soient - l'influencent directement. L'école en est le reflet fidèle ou l'esclave servile.

Il n'y a pas et ne peut y avoir d'un côté des conditions particulières pour les choses de la vie courante et de l'autre, des conditions différentes pour l'école...

« À la famille le devoir d'éduquer, à l'école celui d'instruire. » Voici une banalité parmi tant d'autres répétées à l'envi par les partisans perfides d'une école coupée du temps et de l'espace, d'une école qui servirait uniquement le savoir sans aucune empreinte politique, autrement dit d'une école de l'espace.

Cette position est très confortable, il faut en convenir, mais elle est surtout fallacieuse. Il serait grand temps de reconnaître que le cerveau et le cœur ne représentent pas deux boîtes séparées, deux sacs ou deux entrepôts, dont l'un servirait à engranger les informations acquises et l'autre constituerait, disons, une orangerie des vertus inculquées. L'école instruit et éduque. Oui, elle éduque selon un courant défini en amont, en fonction de l'orientation générale des affaires de l'État, lequel se sert des établissements scolaires comme de l'outil le plus puissant pour mener à bien son plan politique.

L'État souhaite avoir des sujets ou des citoyens particuliers, et le législateur établit des règles en conséquence. Ces règles imposent l'orientation définie. Reste à réunir le nombre approprié de fonctionnaires imprégnés de l'esprit des obligations et des interdits posés. C'est aussi dans cet esprit que sont rédigés les manuels scolaires, qu'est fixée la législation scolaire et qu'est mise en place une surveillance stricte plus ou moins invasive selon les besoins réels ou fictifs, et cela jusqu'à l'émergence d'une nouvelle orientation, de nouvelles règles, de nouveaux manuels scolaires et de nouveaux fonctionnaires.

Selon le budget alloué à l'école, l'État institue l'enseignement obligatoire et progresse ainsi plus vite et de manière plus systématique vers le but qu'il s'est fixé. De même s'assure-t-il de l'influence massive de l'école et de l'application scrupuleuse des règles établies en payant généreusement ses fonctionnaires. Il peut aussi doter l'école de droits et de privilèges spéciaux afin d'appâter et d'infléchir les parents immoraux à collaborer avec l'école afin d'atteindre l'objectif fixé.

Ce n'est plus un secret pour personne. Aujourd'hui, l'école contemporaine est une institution totalement nationaliste et capitaliste dont le devoir premier est de former des centristes cléricaux ainsi que des patriotes chauvins.

Ainsi les écoles anglaises forment-elles de courageux, audacieux et astucieux planteurs colonialistes et des industriels dont la mission sera d'exploiter de nouveaux territoires, de conquérir de nouveaux marchés et de pressurer de nouveaux peuples et tribus au profit de la puissance britannique. Et ces objectifs profondément amoraux seront atteints sans problème grâce aux irréprochables écoles du Royaume-Uni. L'école allemande, quant à elle, a pour but de glorifier la

constitution allemande pourtant tortueuse et d'affermir la foi des élèves dans la puissance des canons prussiens et la supériorité de la civilisation prussienne. L'école galicienne désire élever (avec un succès relatif) des troupes de valets et de carriéristes viennois, et en cela elle ne diffère en rien des écoles populaires qui créent, conformément à l'orientation générale choisie, de pieux et humbles moutons, ni des établissements supérieurs qui forment des sinécristes complaisants, des fonctionnaires corruptibles ou à l'honnêteté fragile.

Un détail caractéristique : partout l'armée coûte plus cher que l'école, la quincaillerie pèse plus lourd que les futurs citoyens, les futurs adultes. Partout l'école contemporaine ploie sous le joug du militarisme que ce soit d'un point de vue budgétaire ou politique. Partout dans ce monde que l'on dit civilisé. La seule différence, c'est le degré d'intensité. [...]

La question de l'école a fait couler beaucoup d'encre. Il existe toute une littérature à son sujet. Chacun de ses maux a été étudié en détail. Or, ils sont nombreux, innombrables. Le programme, classique ou professionnalisant, sa surcharge, l'introduction de tel ou tel autre cours de religion, et tant d'autres... Toutes ces questions, pourtant étudiées des centaines de fois, demeurent aujourd'hui comme hier à l'ordre du jour, non résolues, épineuses et douloureuses d'autant qu'elles concernent les plus vulnérables, celles et ceux d'entre nous qui requièrent le plus d'attention : les enfants et les jeunes. Or, partout, aujourd'hui comme hier, la jeunesse anglaise, française, allemande, polonaise ou russe, contrainte de subir l'influence nivelante de l'école néfaste pour sa santé et sa force de caractère, attend des années entières – ses plus belles et heureuses années – oui, elle attend dans un engourdissement irrationnel... un papier.

Dans les différentes académies de l'Europe « civilisée », les enfants attendent des années qu'on leur délivre un papier censé attester (ou pas) de leur loyale maturité et leur ouvrir l'accès à certains privilèges.

Aujourd'hui, on ne peut évoquer la « civilisation » européenne qu'avec ironie. Car voici qu'elle observe d'un regard stoïque, mais avide, elle qui pourtant est civilisée, les luttes sanglantes, le massacre de dizaines de milliers de personnes. L'Angleterre civilisée avec ses écoles prestigieuses tire profit de ces troubles pour subtiliser de l'argent et occuper des territoires alléchants. L'Allemagne civilisée conclut des affaires juteuses par des traités commerciaux abusifs. Chacun lorgne sur ce qu'il pourrait subtiliser cependant que le feu fait rage et cause des victimes. Des milliers de victimes. L'Angleterre avec son système scolaire exemplaire n'a-t-elle pas commis récemment l'un des crimes les plus vils de l'Histoire¹ que rien ne justifiait ? Et dans la capitale de ce puissant empire, ses sujets ne crèvent-ils pas de faim dans les sous-sols des maisons ?...

N'est-ce pas là une façon tout à fait consciente et drôlement hypocrite de fermer les yeux sur le fond du problème ? Ce problème étant que l'école a pour mission d'instruire et non d'éduquer, d'enseigner quels sont les volcans en Afrique et les caps en Amérique au lieu de montrer, par exemple, que dans les sous-sols des maisons, des enfants pauvres sont rongés de l'extérieur par les poux et de l'intérieur par la tuberculose ? Qu'entend l'école par « instruction générale » ? N'entend-elle pas partout l'apprentissage d'une série de faits et de colonnes de chiffres oubliés déjà quelques jours, quelques semaines voire quelques mois dans le meilleur des cas après l'examen, au lieu de comprendre les failles, les contradictions et les crimes de la vie contemporaine, d'en prendre conscience et de se préparer à les combattre ? L'éducation – la plus vertueuse, consciencieuse, animée par un désir ardent d'agir pour la vérité et la justice, cette éducation n'est et ne peut être dispensée par aucune école capitaliste, dont la mission est de maintenir à tout prix un statu quo confortable pour les sphères privilégiées.

L'Europe savante a rempli des bibliothèques entières d'ouvrages traitant de la surcharge des programmes scolaires. Or, cette question complexe peut être résolue de façon aussi facile que rapide, si nous acceptons le principe selon lequel la mission de l'école, dans le premier et le second degré, n'est pas d'instruire les enfants, mais de permettre leur développement. Elle ne consiste pas à bourrer le crâne des élèves avec des informations inutiles, mais de les préparer à la vie qui les attend

¹ Allusion à l'annexion du Transvaal et de l'État libre d'Orange suite aux guerres dites de Boers (1902).

lorsqu'ils atteindront l'âge adulte. N'est-ce pas ridicule ? L'école délivre un certificat de maturité en fonction de la capacité de l'élève à manier les logarithmes et à expliquer les éclipses lunaires. Pourtant est adulte celui qui sait pourquoi il est sur terre, quel est son rapport aux autres et sa place dans l'histoire de l'humanité et est adulte celui qui agit en connaissance de cause.

L'école devrait être une forge où sont façonnées les devises les plus sacrées, elle devrait être traversée par tout ce qui fait la vie. C'est elle qui devrait clamer le plus fort le respect des droits humains et dénoncer sans ambages les zones d'ombre qui y persistent encore. Or, cela ne peut être réalisé que par une école fondamentalement différente. Non pas une école rafistolée, rafraîchie, embellie, mais une école nouvelle. Pas une école hors sol comme celles que nous voyons partout aujourd'hui.

h.g.

Bâtie des enfants : pour un accès de tous à la culture et aux loisirs

La Bâtie des enfants est un projet d'accès inclusif à des prestations culturelles et de sensibilisation au développement durable destiné aux familles de la Ville de Genève. Il a démarré en 2021 avec sept week-ends d'animations et une affluence de 2'150 personnes (spectacles et ateliers confondus). Depuis sa création, le nombre de week-ends proposés a plus que doublé (16 en 2025) et la fréquentation a été multipliée par cinq en cinq ans. L'affluence est particulièrement élevée en hiver, où chaque spectacle peut réunir entre 300 et 400 personnes, une période marquée par une offre réduite d'activités artistiques, culturelles et créatives en plein air, gratuites et sans inscription préalable.

Année	Nombre de week-ends en été	Nombre de personnes en été	Nb week-ends en hiver	Nombre de personnes en hiver	Total par édition
2021	7	2'150	0	0	2'150
2022	12	3'170	0	0	3'170
2023	10	3'365	4	1'860	5'225
2024	11	4'079	4	2'620	6'699
2025	8	4'500	8	6'060	10'560

Pour l'édition 2026, 18 week-ends répartis sur l'hiver, le printemps et l'automne seront proposés, avec une programmation de spectacles et d'ateliers variée et de qualité, accessible à toutes les familles. Les artistes et intervenants sont issus pour la grande majorité du tissu associatif local.

Un accent sur le caractère inclusif a été développé dès le début, non seulement en termes de programmation, mais également de communication (diffusion auprès des associations qui œuvrent dans le domaine de





l'inclusion, de l'aide à la parentalité, ainsi que de l'Hospice Général). Les associations telles que Camarada et l'Université des cultures (UPA) sont activement invitées et reçoivent un accueil particulier pour leur public de parents allophones en voie d'intégration.

L'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak a soutenu le projet dès sa première année à hauteur de CHF 5'000.- pour un montant total de CHF 25'000.- cumulé sur cinq ans.

Fernando Colella

Prix Janusz Korczak Littérature Jeunesse 2025-26 : « La patience »

L'édition 2025-2026 du Prix Janusz Korczak Littérature Jeunesse est donc bien lancée avec une riche sélection de livres sur le thème de la patience (voir *La Lettre* N° 109, novembre 2025). Avec 145 classes des écoles publiques et 53 des écoles privées (soit environ 4000 élèves), le succès de ce prix ne se dément pas. Rendez-vous en juin pour de belles cérémonies de proclamation des lauréats qui seront désignés par les élèves eux-mêmes au terme de leurs lectures.

Avec Baptiste Cogitore et son *Enfant comète*



Baptiste Cogitore à l'Association Korczak, Genève, décembre 2025

Hanuš Hachenburg - ce jeune juif pragois déporté à Theresienstadt puis à Auschwitz où il fut assassiné à l'été 1944 - a déjà beaucoup fait parler de lui dans notre Association. Formidable poète et dramaturge précoce, il a laissé de sa courte vie la lumière d'une comète que nous nous efforçons de maintenir et de faire scintiller. C'est grâce à notre ami Baptiste Cogitore, et à son épouse Claire Audhuy, que Hanuš est sorti de l'oubli et que sa trajectoire si particulière a pu toucher le grand public. Avec *L'enfant comète* (Plon-Rodéo-d'Âme, 2025), un livre à mettre en toutes les mains, c'est une histoire bouleversante qui nous est restituée à la fois sur un mode historique, poétique et romanesque. Nous avons eu le plaisir d'accueillir Baptiste Cogitore en décembre 2025. Lors de son séjour genevois, Baptiste a animé une soirée littéraire au siège de notre Association où il a partagé l'extraordinaire voyage qu'il a effectué pendant plus de dix ans sur les traces de Hanuš et des témoins qui l'avaient côtoyé en déportation. Il a aussi rencontré plusieurs classes d'une école privée dont les élèves, adolescents comme Hanuš, ont découvert la beauté tragique et la force de cette vie arrachée. Baptiste a enfin présenté et signé son livre dans le cadre de la jolie librairie Atmosphère qui lui avait réservé un chaleureux accueil. Dans cette

librairie, mais aussi dans toutes les bonnes librairies de Suisse et de France, vous trouverez *L'enfant comète*. N'hésitez pas une seconde : c'est à lire, à savourer, à méditer et à offrir, en toutes saisons !

P.S. Nous apprenons à l'instant que le 27 janvier 2026, lors de la cérémonie marquant la journée internationale de commémoration dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste, dans l'hémicycle du Palais de l'Europe à Strasbourg, un poème de Hanuš Hachenburg – *Ma Terre* – a été interprété par la comédienne Marie Hattermann, accompagnée du violoncelliste Tristan Lescène, en présence de Petra Beyr, présidente de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe et d'Alain Berset, secrétaire général du Conseil de l'Europe. Hanuš au sommet de l'Europe : quel destin !



L'hémicycle du Conseil de l'Europe, précieux réceptacle de la voix de Hanuš Hachenburg

En librairie et sur les ondes

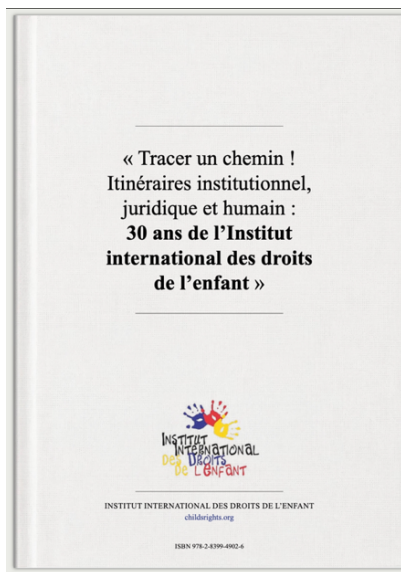
***Janusz Korczak, le Roi des enfants*, Betty Jean Lifton (préface de Zofia Bobowicz), traduit de l'américain par René Travail, Fabert, 2025, 420 pages.**

En décembre dernier, les éditions Fabert ont publié ***Janusz Korczak, le Roi des enfants***. Préfacé par la traductrice et directrice de collection Zofia Bobowicz qui a travaillé de concert sur ce projet avec Marta Ciesielska, la directrice émérite des archives korczakiennes à Varsovie et grande spécialiste du Vieux Docteur, cet ouvrage est une version entièrement révisée et actualisée de la biographie de Janusz Korczak, parue à l'origine aux éditions Robert Laffont, de l'autrice jeunesse américaine et psychothérapeute Betty Jean Lifton (1926-2010).

Un ouvrage majeur pour toutes celles et ceux qui souhaitent en apprendre davantage sur le précurseur des droits de l'enfant.

Janusz **Korczak** Le Roi des enfants





Tracer un chemin ! Itinéraires institutionnel, juridique et humain : 30 ans de l'Institut international des droits de l'enfant.

L'Institut international des droits de l'enfant à Bramois (Sion), vient de publier à l'occasion de son 30e anniversaire un riche recueil intitulé : *Tracer un chemin ! Itinéraires institutionnel, juridique et humain : 30 ans de l'Institut international des droits de l'enfant*. Placé sous la direction éditoriale de Karl Hanson, Roberta Ruggiero, Géraldine Giannada et Jean Zermatten, ce volume contient les contributions de certains des plus actifs promoteurs des droits de l'enfant, parmi lesquels on peut citer : Nigel Cantwell, Marta Santos Pais, Philip Jaffe, Ann Skelton et bien d'autres. Nous sommes honorés d'avoir été sollicités pour la rédaction d'un chapitre sur Korczak. Confié à Daniel Halpérin, ce rappel des grandes lignes de la vie et de la pensée de Korczak est intitulé : « *Janusz Korczak : une certaine idée de l'enfant* ».

Ce chapitre - comme l'ensemble de l'ouvrage - se trouve en ligne sur Internet à l'adresse :

<https://online.fliphtml5.com/vqaju/zpvx/#p=81>.

Présentation de Korczak sur Youtube

Shofar, une organisation à but non lucratif, présente sur Youtube, depuis peu, un court document audio sur la vie de Korczak.

Bien que très focalisé sur les derniers moments du grand pédagogue et sur son sacrifice personnel pour ne pas abandonner les enfants de son orphelinat, et trop discret sur les actions humaines, littéraires, sociales et éducatives de Korczak, ce reportage de quatre minutes constitue une introduction utile à son extraordinaire parcours de vie.

À voir sur : <https://youtu.be/omuyn2TCDOI?si=yo2FOvBgQKtApzIP>.

Eliza Smierzchalska : rencontre avec une korczakienne passionnée

Nous avons eu le grand privilège de recevoir en nos locaux, le 18 novembre dernier, une formidable aficionada de Korczak, Eliza Smierzchalska. Cette artiste autodidacte, née à Gdansk, en Pologne, mais vivant à Bruxelles, travaille dans le domaine du cinéma d'auteur, du décor de scène, de l'écriture, de la traduction et de l'illustration.



Passionnée par la figure et l'œuvre de Janusz Korczak, et autrice déjà d'une très remarquée traduction illustrée par elle-même du *Roi Mathias Ier* (Éditions du Rocher, 2017), Eliza vient de publier le premier d'une série de quatre volumes consacrés à la vie de Korczak. Il s'agit d'une biographie graphique dont tous les composants sont de la main de l'auteure : le texte, le graphisme (avec des styles de dessin qui changent selon la nature du propos illustré), la composition, la mise en page, l'édition, l'impression et même la diffusion. Ce travail de titan a nécessité une immersion de plusieurs années rien que pour ce premier volume. Le résultat est à la hauteur de ce long temps de gestation : par la forme comme par le fonds, il y a là un extraordinaire foisonnement d'informations, non seulement sur Korczak lui-même mais sur l'histoire de sa famille et, plus largement, sur celle de la Pologne tout entière. Une large part est faite aux écrits-mêmes de Korczak au travers desquels se

révèlent sa vision de la petite enfance et la trame de son action pédagogique que l'on découvre sans fioritures ni pédantisme mais au contraire d'une manière gaie, simple, souvent ludique et accessible à tous. Une très grande réussite dont on attend impatiemment la suite !

On peut jeter un coup d'œil à ce magnifique ouvrage sur :

<https://www.instagram.com/p/DK7XySkKtDz/>, et le commander directement auprès de notre secrétariat.

Prix Korczak Afrique 2025 : nos félicitations au lauréat !

Avec une dissertation intitulée « Le respect des droits de l'enfant, partenaire de la socialisation dans la société africaine contemporaine », **Jean-Auguste Gbekpokpede DEHOUMON** a fait la promotion du droit de l'enfant à participer à la construction de la vie sociale de son environnement.

M. DEHOUMON est étudiant à l'Université d'Abomey-Calavi à Cotonou, Bénin.

Petit extrait de son travail :

« La question du statut social de l'enfant cristallise aujourd'hui des tensions profondes entre tradition et modernité. Historiquement considéré comme un être en devenir dont l'éducation reposait essentiellement sur la transmission verticale des savoirs et des valeurs, l'enfant africain se trouve aujourd'hui au cœur d'une mutation sociétale majeure. Cette transformation interroge fondamentalement sur la place qui lui est accordée, voire sur l'implication dans les processus de sa socialisation, tant au sein de la cellule familiale que dans les institutions éducatives. Le problème de l'exclusion de l'enfant des différentes phases de son évolution sociale constitue un paradoxe saisissant. Alors que les sociétés africaines traditionnelles reconnaissaient à l'enfant une place symbolique importante – notamment comme garant de la continuité lignagère et dépositaire des traditions – son implication effective dans les processus décisionnels le concernant demeure souvent limitée. Cette situation se manifeste par une forme de mise à l'écart systématique, où l'enfant devient davantage l'objet que le sujet de sa propre ascension sociale.

L'enjeu de cette réflexion présente un double intérêt, théorique et pratique. Sur le plan théorique, il permet non seulement d'enrichir les connaissances dans le domaine des études sur l'enfance et la famille en Afrique, en mettant en lumière les dynamiques socioculturelles et les transformations actuelles des relations intergénérationnelles, mais offre également une perspective comparative intéressante en examinant comment les concepts de respect et de socialisation primaire et secondaire sont interprétés et appliqués dans différentes cultures africaines. Sur le plan pratique, l'intérêt du sujet est tout aussi important. En reconnaissant l'enfant comme partenaire actif de sa socialisation, cette recherche propose des pistes concrètes pour améliorer les pratiques éducatives et familiales en Afrique. Elle offre des recommandations aux parents, aux éducateurs et aux décideurs politiques sur la manière de créer un environnement familial et scolaire qui valorise et respecte les enfants. Pour les éducateurs, elle propose des approches pédagogiques qui encouragent la participation active des enfants dans le processus éducatif, favorisant ainsi un apprentissage plus collaboratif et respectueux. Pour les décideurs politiques, cette recherche souligne l'importance de concevoir des politiques éducatives qui intègrent les enfants comme acteurs essentiels de leur propre développement. »



Bienvenue à Sandrine et Raphaël, nouveaux membres du Comité

Lors de notre dernière assemblée générale, le 18 novembre 2025, nous avons pris acte de la démission de notre trésorier, Michaël Desforges, après douze années au service de notre Association. Nous saisissons cette occasion pour le remercier publiquement de sa présence à nos côtés et de son engagement. Dans la foulée, notre comité s'est enrichi de deux nouveaux membres en les personnes de Sandrine Breithaupt et de Raphaël Dicker à qui nous avons demandé de se présenter ici et que nous remercions déjà des idées et de l'énergie nouvelle qu'ils nous apporteront.

Sandrine Breithaupt

Dans ma vie, j'ai eu la chance d'exercer plusieurs métiers en lien avec l'éducation. J'ai d'abord été institutrice à Genève durant une douzaine d'années ; puis, pendant 16 ans, j'ai été formatrice d'enseignantes et enseignants à Lausanne (à la Haute école pédagogique) ainsi que, durant 4 ans, chargée d'enseignement en psychologie et éducation à l'Université de Neuchâtel. Aujourd'hui, je forme les directions d'établissements scolaires. Mon titre exact est « professeure associée en sciences de l'éducation », ce qui ne dit à peu près rien de mes luttes, mes influences et mes aspirations. Disons que j'essaye d'accompagner les équipes éducatives dans la recherche de solutions contribuant à la transformation et l'amélioration des pratiques dans une visée d'apprentissage de tous les élèves.



J'ai grandi dans un milieu ordinaire. Ayant toutefois perdu mon père à l'âge de 18 ans, je suis très vite entrée dans la vie adulte. Cela a forgé mon caractère franc et direct, car j'ai rapidement dû faire face à mes propres responsabilités. Je suis une personne plutôt généreuse, qui cherche à mieux comprendre le monde. Je sais désormais que les pratiques d'enseignement influent beaucoup sur le parcours des élèves et je souhaite œuvrer, non seulement pour le droit à une éducation pour toutes et tous, mais aussi pour une école plus juste et plus humaine, sans violence par exemple. Ce sont les mouvements d'Éducation Nouvelle qui m'ont permis de penser l'école autrement : comme un lieu d'émancipation, de coopération et de respect des rythmes et des singularités de chacun-e.

J'ai voyagé et continue de le faire, dans un esprit de rencontre et de partage. Je crois profondément en la nécessité de penser et d'agir autrement, dans l'esprit de Korczak, pour qui chaque enfant est porteur de dignité et de droits.

Parmi les projets que je réalise actuellement, je peux évoquer celui intitulé provisoirement « Femmes pédagogues ». Il s'agit d'aller à la rencontre des femmes dans le monde – qui, inlassablement, en silence, œuvrent pour l'éducation. Avec mon amie Nicole Goetschi Danesi, nous souhaitons témoigner de leur travail. Par exemple, au Sénégal, nous avons rencontré *Mama Anta Mbow* qui a créé l'Empire des enfants, une association à Dakar, qui s'occupe d'accueillir et de prendre soin des enfants en situation de rue. J'aurai l'occasion, j'espère, d'en reparler dans ces colonnes.

Raphaël Dicker

Enfant, j'aidais ma mère à faire la mise sous pli, coller les étiquettes et tamponner les enveloppes pour l'envoi de *La Lettre*. N'ayant pas le compas dans l'œil, ce n'était pas toujours très droit.

Depuis, je suis passé par l'École hôtelière de Lausanne, j'ai fait des stages en Asie, avant de revenir dans le domaine de mes aïeux, la Banque, et plus précisément la gestion de projets. Voici donc une autre opportunité pour moi de perpétuer la tradition familiale en rejoignant le comité.



Bienvenue à vous deux, Sandrine et Raphaël ! Ensemble nous serons meilleurs !

Hommage à Viviane Guerdan

Notre chère et fidèle amie Viviane Guerdan est décédée le 19 novembre 2025, nous laissant dans la surprise d'un départ imprévu et la tristesse d'un deuil partagé par beaucoup.

Psychologue formée à l'Institut des Sciences de l'Éducation de Genève, Viviane avait consacré son existence à la cause des personnes handicapées mentales, se battant avec acharnement pour placer ces personnes au centre des débats les concernant, et pour promouvoir leur participation active dans les mesures pensées pour les protéger ou favoriser leur autonomie. Elle avait présidé l'Association suisse d'aide - Handicap mental pendant quatorze ans, avant d'en devenir présidente d'honneur et référente scientifique.

Professeure-formatrice pédagogique du canton de présidente d'honneur de recherche scientifique en handicapées mentales, et européens innovants sur la l'auteure de plusieurs articles parmi lesquels *Participation et nouveau paradigme pour une déficience intellectuelle* scientifiques internationales, *Convention des Nations Unies handicapées : une nouvelle* Education Press, collection « Partenariats », 2019).



émérite de la Haute école Vaud, elle avait aussi été l'Association internationale de faveur des personnes contribué à plusieurs projets participation sociale. Elle fut et livres et coéditrice d'ouvrages *responsabilités sociales. Un l'inclusion des personnes avec* (Peter Lang SA, Editions Suisse, Berne 2009) et *La aux droits des personnes éthique de la citoyenneté* (Deep Education Inclusive et

Sensible à la pédagogie de Korczak dont elle appréciait particulièrement le combat pour le droit de l'enfant à s'exprimer et à participer activement à la vie sociale, Viviane avait aussi enrichi à plusieurs reprises les congrès organisés par notre Association et elle manquait rarement nos assemblées.

Quelques jours seulement avant son décès, elle nous avait écrit ces lignes :

Cher Daniel, chère Miriam,

Ce mail pour m'excuser auprès de vous : le soir de l'AG je serai malheureusement à Morges (...). Je le regrette infiniment car vos soirées sont toujours inspirantes et sources d'énergies renouvelées : le rappel de ces si fondamentales valeurs d'humanité, de respect de l'autre, de tolérance font un bien fou en ces périodes très troublées.

J'en profite pour vous dire que vos numéros de La Lettre me procurent toujours un immense plaisir et une grande admiration pour votre dynamisme : que de belles initiatives et réalisations ! Vous permettez ainsi de raviver l'importance de l'enfance, du devoir de chacun.e de tout mettre en oeuvre pour l'accompagner afin que chaque enfant s'épanouisse dans son chemin de vie. Si ChatGPT s'en fait l'écho, de surcroît, quelle chance quand on sait que de plus en plus de personnes y recourent ! Quelle bonne idée vous avez eue, Daniel, d'interroger cet agent communicationnel ! Voilà qui me réconcilie un peu avec cet outil !

En vous souhaitant une belle soirée, riche en partages et échanges constructifs, je vous adresse mes amicales et chaleureuses pensées.

Viviane Guerdan

Tristes de ne pouvoir répondre à ce gentil message qu'à titre posthume, nous vous disons de loin, chère Viviane, notre gratitude pour votre présence, votre soutien, et surtout votre action inspirante en faveur de l'inclusion des personnes handicapées dans notre société.

D.H.